
Chroniques des temps déréglés

Traiter un problème à sa souche

Paris, hôpital Pitié-Salpêtrière.

Un soir, après sept heures d'une âpre lutte, le premier cri perçant de Pascal Wong retentissait enfin dans la salle d'accouchement. Ses parents étaient fous de bonheur: il leur avait été si difficile de le concevoir. C'est à peine s'ils remarquèrent l'infirmière qui coupait le cordon ombilical et recueillait dans une poche étanche le sang qui s'en échappait. On allait isoler, congeler puis stocker les cellules souches qui y baignaient; elles pourraient se révéler décisives lors d'une éventuelle future opération thérapeutique.

Cette fois cependant, à l'insu des parents, la poche fut enclose dans un récipient isotherme et confiée à une entreprise postale privée.

Destination Pékin.



Paris, une trentaine d'années plus tard.

Tic!

"Il est 7 heures, bonjour. Voici les titres du journal. Les premiers gros porteurs militaires chinois ont atterri à Téhéran et débarqué hommes et matériel. Le Premier Secrétaire déclare souhaiter avant tout dissuader les forces coalisées états-uniennes, européennes et israéliennes de commettre une folie en pénétrant illégalement sur le territoire iranien. Le secrétaire général de l'Union Européenne affirme ne pas être intimidé..."

Tic!

La première pensée de Pascal Wong en émergeant des brumes du sommeil fut qu'il devait sans faute changer de station de radio pour le réveil; les actualités devenaient vraiment trop

déprimantes. Mais dans le monde moderne on n'échappe pas à l'évènement. Il n'eut que le temps de prendre une douche avant que le journal du jour ne se télécharge sur sa feuille OLED. Les chiens montraient les dents en lorgnant sur les dernières gouttes de pétrole du Moyen-Orient, et le monde avait peur. Pascal éteignit sa OLED en se demandant une énième fois pourquoi sa femme et ses enfants devaient vivre en une période aussi sinistre alors que les pires problèmes de ses parents avaient été la bronchite et les grèves de métro.

L'enfer du métro redevint bientôt un souci majeur pour lui aussi, comme chaque matin à la station Porte de Choisy. "Bondé" était désormais un ridicule euphémisme pour qualifier l'endroit. Les gens étaient si comprimés les uns contre les autres qu'ils formaient comme une substance visqueuse qui s'écoulait lentement des escaliers vers les rames. Certains, les plus petits, ne touchaient pas terre, et malheur à celui ou celle qui, étouffé, perdait connaissance. Paris comme toute la France au-dessus de la Loire était surpeuplée, conséquence des migrations de millions d'hommes et de femmes qui avaient fui un sud au climat outrancier et chaotique, au sol tondu et décapé jusqu'à la rocaille. Particule de la substance, Pascal finit par être injecté dans un wagon. Plus grand que la moyenne, il pouvait respirer un peu mieux que la masse compressée autour de lui; la masse qui regardait autour d'elle d'un œil inquiet, méfiant, parfois hostile.

Les vellétés expansionnistes du gouvernement chinois, sa diatribe nationaliste qui, à en croire les média occidentaux, menaçait le monde d'un conflit généralisé avaient réveillé les vieux démons de la peur d'autrui. Il ne faisait pas bon avoir les yeux bridés en Europe ces derniers temps. L'origine exacte importait peu d'ailleurs. La masse ne faisait guère de différence entre chinois et japonais, et tant pis si ces derniers étaient les farouches ennemis des premiers et les alliés déclarés de l'Occident.

Aïe!

Une douleur soudaine dans l'omoplate, comme si on lui avait planté une aiguille; Pascal se retourna et contempla le sourire contrit d'une charmante jeune femme, d'origine asiatique comme lui.

"Désolée" murmura t-elle.

Il répondit par un hochement de tête reconnaissant. C'était le premier visage aimable de la journée, cela faisait du bien.

Il arriva donc un peu rasséréné au travail, boulevard Diderot près de la gare de Lyon, le centre de contrôle du trafic ferroviaire de l'ouest de l'Europe. De Brest à Berlin et d'Oslo à Palerme, rien ne circulait sur des rails qui ne soit dûment autorisé et surveillé ici. L'automobile - pour ceux à qui elle était financièrement accessible - n'était plus utilisée que pour de courts trajets et personne n'avait su trouver un carburant de remplacement au kérosène pour les avions; si bien que le train était redevenu le moyen de locomotion privilégié des hommes comme au 18^{ème} siècle. Pascal aimait ce travail à cause de sa responsabilité inhérente, grâce à

laquelle son existence prenait du sens. Aujourd'hui il était chargé de réguler le trafic sur les lignes France Nord - Belgique - Pays Bas, une circulation en nette augmentation depuis que des wagons entiers d'ouvriers montaient participer à la lutte contre la montée des eaux de la Mer du Nord.

Les TGV étaient prioritaires et il fallait parfois réagir vite pour déblayer le terrain devant eux. D'ailleurs, à l'instant même un de ces bolides se précipitait à 400 km/h sur l'arrière d'un train de marchandise. Etrange, ce dernier n'avait rien à faire sur la voie rapide, un court-circuit sur un aiguillage automatique probablement. Pascal déplaça quelques icônes sur sa console et le train de marchandise emprunta un itinéraire de délestage quelques kilomètres plus loin. La voie était libre pour le TGV. "Pascal, que fais-tu?"

Sylvie, sa jeune collègue qui s'occupait aujourd'hui du secteur moribond France Sud - Espagne - Portugal, observait l'écran général d'un air atterré. Pascal fut immédiatement agacé; cette petite ambitieuse avait tendance à se mêler de tout et en particulier de ce qui ne la regardait pas.

"Tu vois bien, j'ai dégagé l'escargot sur une voie plus conforme à ses capacités", répondit-il.

Les yeux de Sylvie s'agrandirent encore. "Mais tu viens de le placer devant le TGV Paris - Bruxelles. Tu es fou!"

Pascal en resta un instant muet. Elle avait de la bouillie devant les yeux ou quoi? Ou alors elle avait un sens de l'humour très décalé.

"Ce n'est pas drôle, finit-il par répondre.

— Tu as raison ce n'est pas drôle. Allez remets ce train sur ses rails maintenant."

De plus en plus énervé Pascal préféra ne pas répliquer cette fois. Si elle continuait il allait lui coller un rapport sacrément assaisonné.

"Très bien, alors c'est moi qui vais le faire." Sylvie commença à murmurer dans son micro - elle préférait les commandes vocales aux commandes tactiles - pour replacer le train de marchandise sur la voie du TGV. Elle perdait la tête.

Pascal se leva soudainement, arracha le casque de sa collègue et la renversa brutalement à terre. Sylvie se réceptionna mal et poussa un cri de douleur. Nullement choqué, Pascal était plutôt satisfait de l'avoir stoppée à temps. Les autres collègues s'étaient levés et l'invectivaient, lui; c'était incroyable. "T'es malade mec!" "Tu as pétié les plombs!" "Mon Dieu il faut arrêter ce train!"

Pascal comprit qu'il se passait quelque chose de grave: une personne pouvait de temps en temps perdre pied mais pas une salle toute entière. On avait dû diffuser un gaz ou un virus dans l'air conditionné, contre lequel il était par chance immunisé. Il se précipita presque instinctivement sur sa console sur laquelle il composa un code de verrouillage. Ce faisant il activa le contrôle

automatique du trafic en même temps qu'un signal d'alarme qui devait retentir dans le commissariat de police du quartier. Ces mesures faisaient partie de l'arsenal antiterroriste mis en place au fil des dernières décennies.

Trois collaborateurs s'emparèrent de Pascal et le clouèrent au sol sans ménagement; d'autres s'acharnèrent en vain sur les consoles désormais inopérantes. Un vent de panique soufflait dans la salle. Pascal souriait; content d'avoir fait son devoir.

Il ressentit tout à coup une violente douleur à la tête et le plafond se mit à tourner à toute vitesse. Il sombra dans l'inconscience.



"Ce matin un TGV reliant Paris à Bruxelles s'est encastré à pleine vitesse dans un train de marchandise. Le bilan est épouvantable. Les wagons ont entièrement été déchiquetés et l'on dénombre pour l'instant moins de dix survivants. Le responsable de ce cauchemar a été identifié: il s'agit d'un homme d'une trentaine d'année d'origine asiatique qui travaille au centre de contrôle du trafic ferroviaire à Paris. On ne lui connaît pas d'antécédent criminel et on ignore si l'acte était prémédité ou si l'homme a été victime d'une crise de folie. Il est décédé d'une hémorragie cérébrale peu après son forfait accompli."

Zhang Hui replia sa feuille OLED, satisfaite. L'opération était un succès total.

Il y avait trente cinq ans les stratèges avaient anticipé la situation internationale actuelle - chose que jamais la myopie des occidentaux n'aurait autorisée - et préparé des armes adaptées en prévision. Ils avaient organisé la récupération et le stockage de cellules souches de bébés d'origine chinoise dans de nombreux pays. Ils avaient pressuré la recherche en bio- et nanotechnologie afin qu'elles transforment ces cellules en "transport de troupes" camouflées. Inoculées à leur propriétaire, elles permettaient aux nano machines qui voyageaient en leur sein de ne pas être repérées par le système immunitaire. Les nano machines atteignaient le cerveau et y instillaient des substances chimiques et des protéines neuro-inhibitrices qui provoquaient hallucinations, tendance paranoïaque et pour finir hémorragie cérébrale. Des êtres inoffensifs étaient ainsi littéralement métamorphosés en terroriste-minute. La vie des bébés donateurs avaient été espionnée - ce n'était guère difficile à une époque où toute vie laissait des traces informatique - afin de sélectionner les cibles utiles. Pascal Wong était le premier. Zhang Hui avait été chargée de lui inoculer ses cellules souches, ce qu'elle avait fait dans le métro.

Le premier essai sur le terrain était un coup de maître. A présent on allait pouvoir procéder à grande échelle. Cette capacité allait constituer une carte de dissuasion - ou de représailles - de poids dans le grand jeu diplomatico-militaire qui opposait la Chine à ses adversaires occidentaux.